

Brigitte Bureau, *Un passeport vers la liberté. Les caisses populaires de l'Ontario de 1912 à 1992*, Ottawa et North Bay, Mouvement des caisses populaires de l'Ontario, 1992, 330 p.

Paul-François Sylvestre

Number 70, January 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42841ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sylvestre, P.-F. (1993). Review of [Brigitte Bureau, *Un passeport vers la liberté. Les caisses populaires de l'Ontario de 1912 à 1992*, Ottawa et North Bay, Mouvement des caisses populaires de l'Ontario, 1992, 330 p.] *Liaison*, (70), 39–39.

Brigitte Bureau, **Un passeport vers la liberté. Les caisses populaires de l'Ontario de 1912 à 1992**, Ottawa et North Bay, Mouvement des caisses populaires de l'Ontario, 1992, 330 p.

Voilà un ouvrage qui fera plaisir au milieu des affaires, d'autant plus qu'il se publie très peu de choses sur l'économie en Ontario français. L'entreprise était de taille puisqu'il fallait explorer 80 ans de coopération, tant aux niveaux local et régional que provincial. L'auteure s'en tire assez bien, même si sa recherche peut laisser certains lecteurs sur leur faim, notamment ceux de Saint-Joachim.

L'ouvrage démontre clairement comment la formule mise de l'avant par Alphonse Desjardins s'est bien implantée en Ontario : on a créé des institutions au service des sociétaires et non à la remorque des intérêts de la haute finance. Le mot «populaire» prend ici tout son sens. Dans sa vision et sa philosophie, une caisse *populaire* est bien différente d'une banque et les exemples fourmillent pour le prouver, que ce soit à Ottawa ou à Timmins.

Certains savent que l'ancien Ordre de Jacques-Cartier a joué un rôle significatif dans la naissance de plusieurs caisses ontariennes, mais d'autres ignorent peut-être que le Centre social de l'Université d'Ottawa a exercé un leadership encore plus éclairé. Dans les deux cas, Brigitte Bureau évalue la portée des gestes posés par ces «orienteurs». Sur le plan historique, elle situe aussi l'impact sur les caisses d'événements aussi différents que la Dépression, la «menace communiste», la récession, la législation et l'informatique.

La production d'un tel ouvrage n'est pas de tout repos, car les embûches sont nombreuses. On aurait cependant pu en éviter quelques-unes en faisant appel à des professionnels de l'édition. L'épine dorsale et la table des matières auraient sans doute été faites à la française; le catalogage avant publication (si utile aux bibliothécaires) et l'index (si précieux pour les chercheurs) ne seraient peut-être pas absents. Enfin, les références à certains fondateurs de caisses (pères et abbés) seraient probablement plus correctes.

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE

Annette Saint-Pierre, **Le Manitoba au coeur de l'Amérique**, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1992, 225 pages.

L'auteure et éditrice franco-manitobaine rêvait depuis longtemps de produire un livre qui ferait connaître sa province. Elle le voyait comme une sorte d'album-souvenir pour les résidents, amis et touristes du Manitoba ou encore comme «une invitation à visiter notre coin de pays en imagination». Elle a pleinement réalisé son rêve.

L'album est en grande partie composé de capsules historiques et est abondamment illustré. On y retrouve pas moins de 134 rubriques, depuis l'Anémone jusqu'aux Voyageurs, en passant par le Cercle Molière, la Galette métisse, le Petit fort Gary et les Sauterelles. Comme la Rivière Rouge — premier nom donné à ce territoire —, l'ouvrage est porteur des aspirations de ceux et celles qui ont bâti un pays. Ce sont les autochtones qui l'ont baptisé Manitoba, *le dieu qui parle*.

Pour varier le style de ses capsules, Annette Saint-Pierre fait appel à d'autres écrivains en citant des passages poétiques ou romanesques qui illustrent bien une facette de la vie manitobaine : **Le Pensionnaire** de Roger Legal et Paul Ruest, *Ciel bleu* de Normand Dupasquier, *Le bison exterminé* de Rossel Vien, **Rue Deschambault**, de Gabrielle Roy. Elle puise même dans ses propres romans pour mieux nous faire apprécier une réalité manitobaine, comme cet élévateur décrit dans **Coups de vent**.

Avec autant de sujets traités de manière à la fois poétique et historique, **Le Manitoba au coeur de l'Amérique** a l'avantage de maintenir le lecteur en haleine et de piquer sa curiosité au tournant de presque chaque page. Il apprendra, par exemple, que Saint-Boniface pouvait se vanter, en 1913, de posséder le plus grand abattoir dans tout l'Empire britannique. Ou encore que deux millions d'hectares sont consacrés à la culture du colza dans la prairie.

La Maison Louis-Riel, la Fourche, le train à vapeur *Prairie Dog*, la maison des Sept-Chênes, le moulin Grant, le parc La Vérendrye, la maison Gabrielle-Roy... il y a *tant à voir au Manitoba*.

P.-F. S.



Le Sentier du temps, oeuvre de Marcel Gosselin érigée à la Fourche, en 1991.